



Conférence du Guide n°240
7 avril 1976

QUELQUES ASPECTS DE L'ANATOMIE DE L'AMOUR

Mes amis les plus chers ici présents, vous êtes bénis dans tout votre être, votre chemin est béni, vos efforts pour grandir, lutter et trouver votre vérité intérieure sont bénis. L'amour de l'univers imprègne tout ce qui est. Il est toujours disponible, il est toujours là, mais bien souvent vous n'en êtes pas conscients à cause de la fausse direction de votre pensée et de votre concentration. Lorsque vous luttez sur votre chemin, vous trouvez les nombreux conflits, confusions et labyrinthes compliqués de votre esprit. Mais lorsque vous vous frayez un chemin à travers ces mouvements en spirale de plus en plus étroits, les problèmes deviennent beaucoup plus simples. Et dans le point nucléaire final de votre être, la question est l'amour. L'amour est la clé de tout. L'amour est le remède qui guérit toutes les maladies et tous les chagrins.

Dans cette conférence, nous parlerons des aspects de l'amour. Et nous ne pouvons parler que des aspects. Il serait absolument impossible de couvrir complètement ce sujet en une seule vie, même si nous en parlions toutes les heures de la journée. Il est tellement profond et a une telle portée. Nous parlerons donc des aspects de l'amour dont vous avez le plus besoin, mes amis, sur votre chemin en ce moment.

Le parcours, dans son ensemble, passe par certaines phases qui sont pertinentes pour la majorité. C'est pourquoi mes amis ont souvent l'impression qu'une conférence s'applique particulièrement à eux. Certains de mes amis trouveront peut-être un peu plus tard un sens plus profond et une aide plus grande et plus dynamique. Mais d'une manière générale, ce sujet est ce dont vous avez besoin aujourd'hui.

Il y a beaucoup de discussions dans votre monde sur ce qu'est vraiment l'amour. Pour beaucoup, il semble s'agir avant tout d'un sentiment. Mais qu'est-ce que c'est vraiment ? Est-ce une force, un sentiment, une émotion ? Je vous le dis, mes amis, c'est tout cela et bien plus encore. Parlons de la structure fondamentale de la personnalité de l'être humain en termes de raison, de volonté et d'émotion, et appliquons l'amour à ces fonctions. Dans cet exemple, nous verrons que l'amour est littéralement tout et n'importe quoi.

Il est évident que l'amour est un sentiment, mais il est moins évident que ce sentiment doit résulter d'un acte de volonté motivé par l'intelligence. L'amour est

donc bien l'intelligence. Si vous examinez vraiment n'importe quelle question en profondeur, en largeur et avec toute l'ampleur qui mérite d'être apportée à n'importe quelle question, vous devrez arriver à la conclusion que haïr, c'est ignorer, aussi justifié que cela puisse paraître. C'est un manque d'intelligence. Il y a, bien sûr, de nombreuses formes de haine qui ne sont jamais admises pour ce qu'elles sont. Il y a aussi des degrés. Le manque d'amour peut simplement se manifester par la séparation, le désespoir, le manque de foi, la dépression, une vision sombre de l'univers, des peurs, le sentiment d'être victime. Il peut aussi se manifester par des ressentiments, des reproches, de l'hostilité et une haine manifeste, avec de nombreuses nuances entre les deux.

L'amour est certainement de l'intelligence et de la raison pures. Plus la compréhension des circonstances est profonde, plus la vision va loin, plus la personne est en possession de la vérité de la question, moins il sera possible d'expérimenter un voile sur la vérité par la haine, et plus l'amour doit grandir.

Il n'est pas possible de ressentir l'émotion de l'amour sans que la volonté ne s'oriente vers un état d'amour. Si vous ne souhaitez pas aimer, si vous n'exprimez pas volontairement le désir d'aimer (c'est-à-dire de comprendre pleinement), si vous n'avez pas l'intention d'aimer, vous n'aimerez pas. Vous ne pourrez jamais ressentir l'amour, et vous vous demanderez souvent pourquoi cette incapacité existe en vous. Parfois, la volonté d'aimer stimule la volonté de comprendre pleinement et, par conséquent, la compréhension naît de l'amour. D'autres fois, c'est la compréhension qui survient en premier et qui entraîne la volonté d'aimer. Quoi qu'il en soit, le sentiment d'amour ne peut exister sans intelligence et sans intentionnalité ; ou, pour le dire autrement, l'émotion suit la raison et la volonté.

Si vous pensez à tort qu'aimer c'est perdre, ou qu'aimer c'est s'appauvrir, ou qu'aimer c'est se faire exploiter, ou qu'aimer c'est être faible, soumis et veule, alors ces idées reflètent un manque de raison, un manque d'intelligence qui entravera votre volonté d'aimer.

L'amour est aussi beaucoup plus que la raison, la volonté et l'émotion. C'est une sensation à tous les niveaux de votre être. Cela se vérifie facilement si vous vous concentrez avec un minimum d'attention sur vos propres réactions. Lorsque vous êtes dans un état d'amour, vous voyez différemment, vous entendez différemment, vous goûtez différemment. La vie autour de vous a une saveur tout à fait différente. Vous percevez et vivez tout ce qui arrive d'une manière très différente. Vous sentirez et toucherez différemment.

Lorsque vous n'êtes pas dans un état d'amour, vos perceptions sensorielles colorent les expériences que vous trouvez indésirables. Elles vous paraîtront injustifiées. Il est certain que l'intelligence qui s'intéresse à la situation construira des raisons qui justifieront la réalité que vous voulez percevoir. En d'autres termes, vos perceptions dépourvues d'amour vous paraîtront tout à fait correctes. Mais, mes amis, remettez cela en question. Ce n'est qu'une vérité très limitée que vous percevez dans cet état de non-amour. En fait, elle est si limitée que vous n'avez pas de perception fiable. Vous ne percevez que des fragments ou des aspects isolés de la vérité telle qu'elle s'applique à la situation ou à votre expérience de la vie en ce moment.

Lorsque vous êtes dans un état d'amour, votre corps fonctionne très différemment. Votre respiration est différente ; votre cœur et votre pouls sont différents. Votre système sanguin fonctionne différemment que lorsque vous êtes dans un état de haine, que vous soyez conscient ou non de haïr. Lorsque vous aimez, vous restez en bonne santé. Le manque de santé n'est pas nécessairement le reflet direct de votre haine. Cependant, il peut s'agir d'un sous-produit nécessaire de votre lutte pour trouver le moyen de sortir de la haine et de la peur pour entrer dans l'amour et la confiance. Car c'est toujours la lutte intérieure, encore une fois, que vous le sachiez ou non.

Il y a beaucoup d'autres expériences, perceptions, perceptions sensorielles, sensations (dont certaines dont vous ne soupçonnez même pas l'existence) qui sont toutes des indications de l'amour, des expressions de l'amour, influencées et déterminées par l'amour. Elles reflètent si vous êtes dans un état de conscience qui est déjà éclairé par l'amour ou dans un état de conscience qui n'est pas encore éclairé, qui est sur la défensive, qui hait et qui a peur.

L'amour est donc tout. Nous en venons donc à l'aspect très important de l'amour de soi. L'amour de soi et l'amour des autres sont intimement liés. Je dois ici répéter une déclaration que j'ai souvent faite. Vous ne pouvez pas vous aimer si vous n'aimez pas les autres, et vous ne pouvez pas aimer les autres si vous ne vous aimez pas vous-même. Inversement, si vous vous détestez, vous détestez les autres. Là encore, il se peut que vous ne soyez pas conscient de cette corrélation et du processus inconscient qui vous pousse à nier la haine de soi et donc à haïr les autres.

La lutte intérieure pour trouver la capacité de s'aimer soi-même est incessante. Dans cette lutte, l'humanité est désorientée par l'état d'esprit dualiste. Et cette confusion est extrêmement importante à comprendre. La confusion est la suivante : si vous vous aimez, est-ce que vous vous faites plaisir ? Suivez-vous alors la ligne de moindre résistance ? Préférez-vous alors blâmer les autres plutôt que d'examiner honnêtement votre moi inférieur ? L'amour de soi signifie-t-il donner libre cours aux aspirations du moi inférieur et du moi masque ? D'un autre côté, la nécessité, sur le chemin, de faire face à la vérité du moi inférieur et de ses subterfuges, tromperies et dissimulations signifie-t-elle que vous devez exprimer et vivre cette haine de soi incrustée dans cet aspect de la personnalité ?

Il s'agit d'une lutte très profonde et tragique pour l'ensemble de l'humanité. Elle est tragique, d'une part, parce qu'il est inutile de se cacher, de la nier et de la rendre ainsi beaucoup plus douloureuse et prolongée qu'elle ne devrait l'être. Mais d'un autre côté, cette lutte est aussi belle. Vous commencez à faire l'expérience de sa beauté lorsque vous vous autorisez à prendre conscience de cette lutte, de cette confusion, et que vous trouvez ainsi votre premier point d'ancrage dans la véritable sécurité. La sécurité réside dans le fait que vous admettez d'abord cette lutte, que vous en êtes conscient. Lorsque vous n'en êtes pas conscient, vous recherchez la fausse solution de l'amour de soi, qui consiste à se faire plaisir d'une part et à blâmer les autres d'autre part.

Vous savez tous, sur votre chemin, combien ce jeu semble tentant et combien il est insatisfaisant, enfermant et contraignant. Il vous fait constamment osciller, de la manière la plus douloureuse qui soit, entre les accusations moralisatrices et l'auto-accusation et la culpabilité morbides. Les accusations ne vous convainquent jamais vraiment car, quelle que soit la justesse de certaines d'entre elles, vous souffrez de l'incertitude qui découle du fait de vous cacher de vous-même. Il vous est donc impossible de vous aimer et de vous estimer à un niveau tout à fait conscient. Vous oscillez entre la haine consciente de vous-même et la haine des autres, et c'est vraiment un état très douloureux que vous n'avez pas besoin d'endurer si seulement vous trouvez le moyen de sortir de ce labyrinthe grâce à l'aide que je peux vous apporter ici.

La plupart d'entre vous ont trouvé cet état de fluctuation entre la haine de soi et la haine ici ou là des autres. Il vous reste à trouver les endroits de votre être intérieur où vous vivez encore dans la pseudo-solution de vous aimer en vous faisant plaisir, en blâmant les autres, en excusant et en justifiant vos propres traits de caractère inférieurs, et en accusant d'autant plus sévèrement les autres. Votre vision de vous-même et des autres est donc toujours quelque peu déséquilibrée. Vous vivez dans l'agitation intérieure en essayant frénétiquement de vous cacher à vous-même la haine que vous éprouvez pour vous-même. Plus vous le faites, plus la partie erronée de votre être croit que c'est le moyen d'atteindre l'amour de soi et l'estime de soi. La véritable conscience, dégagée, claire et déculpabilisée, des méfaits des autres, sans vos propres méfaits intérieurs, viendra lorsque vous vous débarrasserez de cette fausse solution. Elle viendra lorsque vous chercherez ardemment à atteindre un équilibre véridique en affrontant honnêtement votre moi inférieur et -- non pas en dépit de sa découverte mais grâce à elle -- en vous aimant et en vous honorant davantage.

La tragédie de cette pseudo-solution à votre haine de soi est que tant que vous l'utilisez, vous vous éloignez encore plus du véritable amour de soi et de l'estime de soi. C'est pourquoi il est absolument nécessaire, si vous voulez trouver la véritable façon de vous aimer, de vérifier que vous manquez d'équilibre, que vous faites fausse route en ce qui concerne la recherche de vos vraies valeurs divines éternelles, que vous essayez d'éliminer la haine de soi par des moyens erronés. Dès que tu peux admettre cela, tu peux ouvrir ton cœur et ton esprit à toutes les vraies valeurs qui existent déjà ; tu peux commencer à te reconnaître honnêtement sans te cacher ni te justifier ; et, surtout, tu peux t'ouvrir à l'inspiration intérieure qui te guidera pour expérimenter comment tu peux reconnaître ton moi inférieur sans te laisser piéger par la haine de soi. Vous verrez alors clairement que plus vous le ferez, plus vous pourrez vraiment vous aimer et vous respecter.

Si vous vous aimez vraiment, sans céder à votre moi inférieur et à ses exigences enfantines, vous découvrirez que la fermeté envers vous-même est autant une expression de l'amour que la tendresse. Si vous pouvez être ferme avec vous-même, par opposition à l'autodestruction et à l'auto-dévaluation totale sans amour, vous pouvez également être tendre avec vous-même. Un bel équilibre apparaîtra clairement : l'autodiscipline, la stricte honnêteté envers soi-même, la fermeté à l'égard du désir du moi inférieur de passer à l'acte créeront l'honneur de soi, la tendresse et une profonde appréciation de soi. La distorsion de cet équilibre se traduit par une complaisance envers soi-même aux dépens des autres et par une

haine de soi déchirante. Au départ, cette distorsion n'est pas consciente et doit être perçue à travers ses manifestations indirectes.

Ce n'est qu'en recherchant et en atteignant progressivement le bon équilibre que l'on peut être réceptif à sa propre divinité et finalement fusionner avec elle, trouver son identité en elle. Dans une méditation des plus profondes, vous accordez un amour tendre à chaque aspect de votre manifestation, à chaque organe que vous négligez d'aimer, à chaque attitude, aussi déformée soit-elle. Une fois que vous l'affrontez en vérité, vous pouvez trouver sa divinité sous-jacente. Mais cela n'est réellement possible que lorsque vous cessez d'excuser, de cacher, de nier, de rationaliser, de projeter et de haïr les autres pour ne pas ressentir votre propre haine.

Cette condition particulière est une prison dans laquelle vous souffrez. Vous étouffez vraiment dans cette prison et vous cherchez un moyen d'en sortir. Pendant la plus longue période de l'évolution de l'entité, la recherche d'un moyen de sortir de cette prison particulière n'est pas consciente dans l'esprit manifesté. Lorsqu'un chemin intense, comme celui-ci, a été emprunté et suivi avec constance, la conscience remonte à la surface. Lors de sa première apparition, cette prise de conscience croissante n'est pas encore reconnue comme la condition intérieure qui a toujours prévalu. On ne voit pas non plus que l'on est sur le point de l'éliminer en poursuivant courageusement son chemin. On croit souvent que le chemin "extérieur", l'orientation particulière de ce chemin, "crée" cette haine croissante de soi. Bien sûr, elle ne grandit pas vraiment ; seule la conscience de cette haine grandit, mais du point de vue de l'individu encore emprisonné, c'est ainsi qu'elle apparaît. Une telle perception erronée engendre parfois la peur et la rage contre ce chemin, et l'on s'accroche à la vieille illusion selon laquelle les sentiments douloureux de rejet de soi sont causés par quelque chose ou quelqu'un d'extérieur. Dans de tels cas, l'ancienne pseudo-solution est toujours convoitée, ne serait-ce que sous la forme d'une approche "positive" unilatérale pour endormir les doutes sur soi.

Cependant, si cette étape cruciale du chemin est franchie avec succès et que la tentation de la fuir est intelligemment reconnue pour ce qu'elle est, alors la prise de conscience de cette lutte particulière est déjà une libération. Mais tant que vous avez l'impression que votre manque de liberté vous est imposé par d'autres facteurs, personnes ou conditions, vous luttez en vain, et en fait vous ne faites que tirer la chaîne qui vous lie plus étroitement.

Nous en venons maintenant à un autre aspect de ce problème dont j'ai récemment discuté dans un cadre plus restreint avec certains de mes amis. J'ai dit alors que ce nouvel aspect est un pas important sur le chemin de chacun d'entre vous et qu'il devra être approfondi. La plupart d'entre vous ont maintenant besoin de voir ce que je vais dire. La recherche de la libération et l'aspiration à la liberté ont été discutées par nous de nombreuses manières différentes. Lorsque vous vous rebellez contre les figures d'autorité, vous pensez qu'en vous rebellant, vous atteindrez la liberté. Lorsque vous protestez avec indignation contre chaque frustration que la vie met sur votre chemin, vous pensez que s'il n'y avait pas de frustrations, vous seriez vraiment libre. Vous êtes donc furieux contre ce que vous croyez être l'œuvre de l'autorité, des frustrations.

J'aimerais maintenant faire la lumière sur une réaction similaire et connexe, à savoir votre rébellion innée contre toute limite ou structure, contre tout ce que vous considérez comme un enfermement. Je vous le dis ici, mes amis, la structure et les limites font partie de la création aimante. Elles existent dans toutes les facettes de la réalité, d'une manière ou d'une autre. S'il n'y avait pas de lois et de limites, le monde se désintégrerait dans le chaos et la destruction. Qu'est-ce qui maintient les planètes à leur place et les empêche de s'écraser les unes contre les autres ? C'est une sage loi, des limites et une structure. Il ne peut y avoir d'organisation dans l'univers, qu'il soit grand ou petit, planétaire ou minuscule ; il ne peut y avoir de communauté d'entités vivantes sans structure, sans loi, sans frontières qui peuvent sembler confiner certains individus ici ou là. C'est du moins ce que l'on peut penser au début. En réalité, il n'en est rien.

Il sera très important, mes amis, de comprendre pourquoi vous êtes si fâchés par ce fait de la vie. Pourquoi en êtes-vous si méfiants qu'il ne vous vient pratiquement jamais à l'esprit d'être ouverts à la possibilité que les lois, les frontières, les structures, les règles - appelez-les comme vous voulez - proviennent de la vérité et de l'amour, plutôt que de l'hostilité et d'un désir de vous contrecarrer. En dehors de vos expériences d'enfance, ou de l'interprétation que vous en faites, la vraie raison est que vous vous méfiez du tyran de votre propre moi inférieur qui veut régner de manière égoïste et cruelle. En cachant cet aspect, vous le projetez à l'extérieur, de sorte que vous supposez que toutes les règles et les lois, toutes les restrictions et les limites proviennent d'un manque d'amour. Lorsque vous identifiez l'amour à l'indulgence et la frustration à la haine, vous êtes constamment dans la confusion, dans la distorsion de la réalité et dans l'aveuglement face à la magnificence de la création.

La structure et la loi peuvent être trouvées dans chaque aspect aimant de la création. Regardez la vie des animaux - des oiseaux ou des fourmis, par exemple. Les animaux libres dans la nature obéissent à la structure de la plus haute création avec équilibre, aisance et tendresse. Ils embrassent la structure, respirent et se développent à l'intérieur de cette structure avec une grande liberté. C'est une expression particulière de l'homme, liée d'une part à sa propre échelle d'évolution et au rythme de son éveil de conscience, et d'autre part à ses pulsions inférieures, qu'il se rebelle avec colère contre la structure qu'il interprète comme une manifestation qui lui est hostile.

Il y a, bien sûr, des limites, des lois et des règles dans votre monde, dans la condition humaine, qui sont l'expression directe de la conscience limitée de l'homme : par exemple, le conflit dont nous avons parlé précédemment, qui vient de l'utilisation de faux moyens pour suivre l'envie de s'aimer soi-même, et également de faux moyens pour suivre l'envie d'être libre. Car la liberté et l'amour sont des conditions inséparables. On ne peut être libre sans aimer, et on ne peut aimer sans être libre. Ainsi, lorsque vous n'aimez pas, vous n'êtes pas libre, vous vous retrouvez dans la prison du conflit dont j'ai parlé plus haut. Vous souffrez de cette prison, de ce manque de liberté. Votre vie est pleine de frustrations, beaucoup d'entre elles dans votre état intérieur, certaines d'entre elles se manifestant aussi comme des créations extérieures. Il est évident que ces infractions et ces restrictions ne sont pas nécessaires au sens strict du terme. Elles ne font pas partie intrinsèque de la création dans sa réalité divine. Ce sont des obstacles que vous mettez

involontairement sur votre chemin. Ils sont d'une autre catégorie que les lois qui maintiennent la vie ensemble. Pourtant, votre rébellion et vos réactions d'indignation face aux restrictions ne sont pas seulement déplacées, mais elles augmentent aussi, en raison de votre réaction inappropriée, la frustration et les restrictions. Vous devez donc développer une nouvelle réaction.

Tout d'abord, vous devez faire la distinction entre les deux types de limites : les limites aimantes et significatives (qu'elles soient cosmiques ou humaines) ou celles que vous avez créées vous-même par erreur et perception erronée. Lorsque vous reconnaîtrez clairement les deux, il sera beaucoup plus facile de rééduquer l'enfant tyrannique et volontaire, et vous serez en mesure d'accepter avec amour les deux types de limites : les premières en reconnaissance de leur signification intrinsèque, les autres en reconnaissance de vos propres limitations passées et même présentes qui les ont créées. Vous pouvez les utiliser pour mieux vous comprendre et mieux comprendre les lois universelles. En embrassant ainsi les limites que vous avez vous-même créées, vous les transcendez de la manière la plus significative. Bientôt, la frustration deviendra une nouvelle porte vers la liberté. Ce qui est d'abord apparu comme une infraction sera bientôt une occasion de grandir et de devenir plus libre.

Vous vous retrouvez souvent dans une position où vous vous rebellez contre votre propre structure étroite, la structure de vos faux besoins. Le besoin d'être toujours comblé, par exemple. Là encore, tant que vous luttez contre ce besoin, vous ne faites que resserrer les mailles du filet. Ce n'est que lorsque vous relâchez votre rébellion et que vous ouvrirez votre esprit et vos sens intérieurs afin de comprendre ce que votre lutte signifie réellement, que vous verrez ce que votre propre structure étroite signifie vraiment. En acceptant temporairement la structure de votre propre création, avec sa logique et ses lois internes, vous pouvez y renoncer, vous pouvez la dépasser et elle peut même devenir une question de choix.

Vous négligez constamment l'immense liberté que vous possédez dans le choix que vous avez de penser, d'interpréter et de réagir dans n'importe quelle situation donnée. Vous ne comprenez pas qu'à travers ce choix, vous avez le pouvoir de créer et de changer les conditions. Au lieu de cela, vous êtes occupés à exiger des autres qu'ils vous présentent les conditions que vous ne parvenez pas à créer en choisissant des matériaux de pensée différents.

Il est très important que vous compreniez ces concepts, mes très chers. Car vous continuez trop souvent cette lutte inutile. Plus vous vous rebellez contre ce qui ne nécessite pas de rébellion et négligez ce qui, en vous, vous impose réellement votre auto-infraction, moins vous pourrez trouver l'amour de soi dans sa véritable forme et la libération à laquelle vous aspirez de manière innée.

Au fur et à mesure que vous acceptez la structure étroite et que vous la reconnaissez pour ce qu'elle est - le produit de votre pensée limitée - votre champ de liberté s'élargit. Mais il ne s'élargit pas en se rebellant contre les limites extérieures nécessaires, contre ce qui semble être des restrictions. La liberté vient d'une reconnaissance intelligente de la structure et du choix de l'accepter. Ce choix n'est pas le fruit de la peur et de la faiblesse, de la dépendance et de la soumission ; il ne s'agit pas non plus d'une rébellion du tyran intérieur qui méprise la raison et la

sagesse. Il est fait avec la volonté de voir la vérité et le sens et d'accepter avec amour, sur ces bases, la structure étroite du présent, même si cela semble d'abord restreindre les désirs personnels. C'est un acte d'amour et de liberté. Les deux premières solutions sont manifestement dépourvues d'amour et de liberté. Ce ne sont pas des choix délibérés, mais des réactions aveugles et automatiques, et elles portent en elles le germe de la haine, de la méfiance, de la suspicion, des exigences égoïstes, du dénigrement de la vérité.

Il viendra un temps où vous constaterez que les atteintes extérieures à votre liberté diminuent régulièrement. Sans crises de colère enfantines et sans rébellion aveugle, tu pourras dissoudre ces atteintes. Pour atteindre cette liberté toujours plus grande, il faut d'abord découvrir combien de fois vos réactions sont tout à fait déplacées. Ensuite, vous pouvez développer une réaction de connaissance au lieu d'une réaction aveugle. Cette recherche consciente, approfondie, objective et profondément honnête de la vérité particulière dans ces circonstances particulières vous remplira immédiatement d'une estime de soi qui ne pourrait jamais se développer si vous suiviez la voie de la volonté aveugle et de la fureur accusatrice lorsque les exigences de cette volonté ne sont pas satisfaites. Cette ouverture d'esprit et de cœur vous permet d'aimer et d'être libre, d'être dans la vérité, et donc de vous faire confiance et de vous respecter. Vous verrez alors quelles sont les limites, les restrictions et les règles qui ont un sens et celles qui n'en ont pas. Vous créerez des conditions qui rendront inutiles les restrictions non significatives, et vous embrasserez avec tendresse et amour les restrictions que vous trouverez significatives. Vous les accepterez même si cela semble vous imposer un désavantage momentané. Cet état d'esprit ouvert et intelligent peut être cultivé par vous et atteint beaucoup plus rapidement que vous ne le pensez, si seulement vous étendez votre conscience et faites de la place pour cette possibilité.

La liberté ne signifie pas ce que l'enfant imagine : pas de frontières du tout, toujours en suivant la ligne de moindre résistance. C'est l'esclavage le plus fort que l'on puisse imaginer. Rien n'est moins libre. Dans cette attitude, vous dépendez constamment de quelque chose qui ne peut pas être, même si vous essayez de le forcer, de le manipuler et de le cajoler. Vous devenez l'esclave de l'irréalité, et la réalité vous vainc.

Maintenant, je vous propose à tous, mes très chers amis, une petite tâche que vous pouvez intégrer à vos observations personnelles et à votre examen quotidien. Lorsque vous vous sentez en rébellion, quelle que soit la manière dont vous essayez de l'expliquer et de la justifier, oubliez pour le moment la question, le pour et le contre, mais concentrez-vous plutôt sur ce que vous ressentez. Vous sentez-vous rebelle ? Réagissez-vous aveuglément ? Prenez-vous en compte d'autres considérations ? Quel est votre état d'esprit ? Ces questions vous apporteront les réponses les plus claires et vous permettront de déterminer immédiatement si vous êtes dans un état d'amour ou dans un état de haine. Vous pourrez ensuite vous demander, comparer et réfléchir à ce que vous ressentez réellement lorsque vous êtes dans un état d'amour et à la différence de cet état rebelle et aveugle dans lequel vous vous trouvez actuellement.

Lorsque vous êtes en état d'amour, vous ne vous soumettez pas. La soumission, dans le cadre de ce sujet, est le prix que vous souhaitez payer dans

l'espoir d'atteindre l'amour de soi à travers les autres ou pour une autorité bénigne que vous souhaitez apaiser afin qu'elle puisse vous donner une vie d'indulgence sans restriction. Pour atteindre cet objectif impossible, vous sacrifiez votre liberté et votre intégrité, puis vous blâmez le monde extérieur pour le résultat. Vous dissimulez les véritables motifs de votre soumission en prétendant que vous le faites parce que vous êtes innocent et bon et que votre seul problème est que vous n'avez pas encore appris à vous rebeller et à haïr.

Dans un état d'amour et de liberté, vous sondez et pesez avec un esprit totalement ouvert et vous choisissez ensuite sur la base de la vérité que vous êtes en mesure de comprendre de cette manière. Le choix est un acte totalement volontaire. Vous pouvez choisir d'embrasser et d'accepter une atteinte particulière à votre liberté. Dans cet état d'esprit, votre choix sera un acte totalement différent de la soumission. Il vous rendra plus fort, plus libre, plus aimant envers vous-même et envers les autres, et ouvert à la condition relative au problème en question. Vous pouvez aussi rejeter l'infraction par une affirmation claire, sage et intelligente, en comprenant le sens profond de ce choix. Encore une fois, cela ne sera jamais confondu avec une rébellion aveugle, avec une fausse forme de liberté, mais sera un acte aussi créatif que l'acceptation de l'infraction dans d'autres circonstances.

Vous entrez tous dans de nouveaux états de conscience dans lesquels ces vieilles réactions aveugles n'ont plus leur place. Dans le passé, lorsqu'elles étaient moins obsolètes et donc moins en décalage, vous ne vous sentiriez même pas aussi mal à l'aise que vous devez l'être aujourd'hui lorsque vous revenez aveuglément, par vieille habitude, à des réactions vis-à-vis de vous-même et de votre environnement qui sont déjà dépassées dans votre état de développement. Vous n'êtes plus dans un état où vous devez continuer à vous haïr lorsque vous n'êtes pas toujours dans la perfection. Vous êtes déjà dans un état où vous pouvez vraiment faire face à des aspects de votre moi inférieur et trouver plus d'amour de soi. Vous n'avez plus besoin de vous rebeller aveuglément contre les autres et de les haïr lorsqu'ils font quelque chose qui vous semble momentanément désavantageux ou malvenu. Vous n'êtes plus dans un état où vous ne pouvez pas supporter un peu de frustration. Vous êtes déjà dans un état où une petite frustration peut devenir un seuil de liberté et d'expansion pour vous. Pensez-y, mes amis. Renoncez aux réactions tendues et habituelles dans de très nombreux domaines.

Et maintenant, avant de terminer ce message particulier, je voudrais parler d'un état d'amour évolutif en vous que, suite à votre cheminement, vous allez rencontrer et que vous devez comprendre pour ce qu'il est. Il y a, bien sûr, de plus en plus d'ouverture de l'intérieur, où votre cœur commence à palpiter d'amour - pour les autres autour de vous, pour la création, pour la beauté de la création. Dans cet état, vous éprouvez bien sûr un plaisir intense qui imprègne tout votre être. Lorsque l'amour de soi n'est pas encore complètement établi, dans ces moments-là, vous vous contractez dans une réaction de peur, vous trouvant incapable de supporter cet état d'amour, car il est trop extatique. À l'intérieur, une petite voix de haine de soi proclame encore que vous ne le méritez pas. Et vous vous refermez involontairement sur vous-même, presque par réaction extérieure, contre cet état. Lorsque, dans ce va-et-vient de votre âme, vous ressentez de plus en plus l'amour de l'univers qui se répand, mais que l'amour de soi n'a pas encore tout à fait pris pied en vous, des peurs particulières peuvent apparaître. Peur de la mort, peur de la maladie, peur de

perdre ce qui vous est le plus cher. Vous pouvez alors revenir à l'ancien état, terne et gris, pour vous sentir plus en sécurité et moins effrayé par la perte.

Il est très important, mes amis, que vous reconnaissiez ces manifestations pour ce qu'elles sont. Lorsque vous ne vous aimez pas et que vous haïssez les autres pour nier votre haine de vous-même, lorsque vous vous rebellez contre les autres et que vous souhaitez de fausses libertés impossibles, alors l'expérience de l'amour le plus profond pour et par l'univers sera insupportable, et vous produirez une fausse peur. Vous pouvez faire l'expérience de manifestations physiques, comme je l'ai dit précédemment. Le même syndrome peut se manifester de diverses manières dans la vie d'un individu. Quoi qu'il en soit, une nouvelle envie d'autodestruction apparaîtra dans cette période intermédiaire où la capacité d'aimer, de sentir et de percevoir s'est accrue, mais où des vestiges de haine de soi subsistent parce qu'un enjeu de dissimulation existe toujours.

Je veux suggérer ici une méditation très spécifique, en demandant aux forces les plus élevées à l'intérieur et autour de vous, exactement dans les domaines qui ont été discutés dans cette conférence. Où et comment vous haïssez-vous ? Où et comment projetez-vous cette haine de soi sur les autres, augmentant ainsi la haine de soi ? Où empêchez-vous votre liberté en refusant de manière puérile les limites et la structure, les lois et les règles, dans des domaines petits et grands ? Et où ressentez-vous en vous-même que vous êtes indigne ? Où et comment aimez-vous votre âme, votre mentalité, votre corps ? Approfondissez la méditation dans laquelle vous vous dites que vous êtes divin, que vous devez vous regarder en face sous tous les aspects et ne faire qu'accroître le sentiment de divinité. Laissez votre conscience s'aligner sur la volonté divine de vous aimer ; de vous aimer sans vous complaire, sans blanchir votre moi inférieur ; de voir les choses en face et d'aimer votre belle structure, d'aimer votre incarnation, d'aimer tout ce qui est autour de vous, même ce qui semble vous empiéter d'une manière ou d'une autre. Reconnaissez sa leçon et commencez à l'aimer. Tel est le message et la conférence de ce soir.

Je bénis maintenant chacun d'entre vous avec la lumière dorée du Christ, avec le pouvoir éternel de l'amour, de la vérité et de la beauté. Laissez-vous envelopper par cette lumière, respirez-la, connaissez-la et vivez-la.

Conférence n°240 par Eva Pierrakos le 7 avril 1976 (version non éditée).

Édité par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Some aspects in the anatomy of love".

Traduction Deepl.

© Pathwork Foundation